

Sur *La Guerre civile en France* et sur *L'État et la Révolution*

René Berthier

L'État et la Révolution joue dans la mythologie léninienne le même rôle que *La Guerre civile en France* de Marx. C'est un curieux destin que Marx, comme Lénine, confrontés à une révolution, aient été contraints d'opérer un travestissement de leur pensée pour aller (temporairement il est vrai) dans le sens de l'histoire...

Extrait d'un débat paru sur le "Forum anarchiste"

3 mars 2011

<http://forum.anarchiste.free.fr/viewtopic.php?f=6&t=6317&st=0&sk=t&sd=a&start=20>

Je voudrais rappeler que le texte qui est à l'origine de ce débat fut écrit à la fin des années 80 (...). Il faut garder ça en mémoire. Il y avait alors une réelle crainte de récupération des thèmes anarchistes par les marxistes – récupération qui est une constante dans le marxisme, puisqu'elle commence avec Marx lui-même lorsqu'il écrivit son livre sur la Commune, *La Guerre civile en France*. Le livre de Lénine, *L'État et la révolution*, est lui aussi une sorte de récupération de l'anarchisme. Si cette récupération que nous craignons vers la fin des années 80 n'a pas pris l'ampleur que nous craignons, elle n'en fut pas moins réelle, et elle continue encore aujourd'hui et il ne faut pas la négliger.

D'ailleurs la question du marxisme libertaire ne constitue pas la partie la plus intéressante de mon texte, je crois.

(...)

Ce que j'entends par « récupération » des thèmes libertaires par Marx est le fait de faire passer pour siennes des idées (à caractère libertaire) qui ne sont absolument pas les siennes pour des raisons d'opportunisme. Les marxistes font cela régulièrement, et alors ils sélectionnent les œuvres de Marx pour justifier leurs prises de position. La Commune de Paris représente l'application de

principes – en particulier le fédéralisme – qui sont totalement étrangers à tout ce que Marx a pu dire avant, et tout ce qu’il dira après : Marx haïssait le fédéralisme. C’était même pour lui une injure. Or son *Adresse sur la guerre civile en France* est un ouvrage dans lequel Marx reprend à son compte les positions fédéralistes de la Commune. Pourquoi ?

Jusqu’à présent, la création d’une société socialiste était, pour le *Manifeste*, conditionnée à la création d’un État prolétarien démocratique issu du suffrage universel ou, pour les *Luttes de classes* en France, à la création d’un État dictatorial. L’approbation de l’œuvre de la Commune correspond donc à un renversement complet du point de vue sur la question du pouvoir, à l’abandon du point de vue centralisateur et au ralliement aux thèses proudhoniennes et bakouninistes selon lesquelles les conditions préalables à l’instauration du socialisme sont la destruction de l’appareil d’État et l’instauration d’une structure politique décentralisée à laquelle le fédéralisme assure une cohésion d’ensemble. Cela n’a rien à voir avec le projet marxiste.

Bakounine définit la Commune comme une « négation désormais historique de l’État » [*Écrit contre Marx*, Œuvres, Champ libre, III, 213]. L’insurrection communaliste de Paris, écrit-il, a inauguré la révolution sociale ; son importance ne réside pas dans les « bien faibles essais qu’elle a eu la possibilité et le temps de faire », mais dans les idées qu’elle a remuées, « la lumière vive qu’elle a jetée sur la vraie nature et le but de la révolution, les espérances qu’elle a réveillées partout, et par là même la commotion puissante qu’elle a produite au sein des masses populaires de tous les pays ».

(...)

Avant la Commune, Marx craignait par-dessus tout que les Français s’insurgent, parce que cela risquait de reproduire ce qui s’était passé en 1792 : une levée en masse du peuple avait repoussé les armées européennes coalisées contre la révolution.

Pourquoi une telle crainte ?

1. Parce qu’une victoire prussienne conduira à des avantages stratégiques pour le mouvement ouvrier allemand, à la constitution d’une Allemagne unifiée et centralisée. « Les Français ont besoin d’être rossés. Si les Prussiens sont victorieux, la centralisation du pouvoir d’État sera utile à la centralisation de la classe ouvrière allemande. » [Lettre de Marx à Engels, 20 juillet 1870.]
2. Parce qu’une victoire allemande assurera la prépondérance de la classe ouvrière allemande : « La prépondérance allemande transformera en outre le

centre de gravité du mouvement ouvrier de l'Europe occidentale, de France en Allemagne ; et il suffit de comparer le mouvement dans les deux pays, depuis 1866 jusqu'à présent, pour voir que la classe ouvrière allemande est supérieure à la française tant au point de vue théorique qu'à celui de l'organisation. La prépondérance, sur la scène mondiale, du prolétariat allemand sur le prolétariat français serait en même temps la prépondérance de notre théorie sur celle de Proudhon. » [Lettre de Marx à Engels, 20 juillet 1870.]

&&&

3. Parce que cela retarderait l'unification de l'Allemagne : l'Allemagne « serait fichue pour des années, voire des générations. Il ne pourrait plus être question d'un mouvement ouvrier indépendant en Allemagne, la revendication de l'existence nationale absorbant alors toutes les énergies » (*Ibid.*). Engels écrit à Marx le 15 août 1870 : « Il serait absurde (...) de faire de l'anti-bismarckisme le principe directeur unique de notre politique. Tout d'abord jusqu'ici – et notamment en 1866 – Bismarck n'a-t-il pas accompli une partie de notre travail, à sa façon et sans le vouloir, mais en l'accomplissant tout de même ? »

Après la Commune, Marx est allé dans le sens des événements parce qu'il ne pouvait pas faire autrement, mais aussi parce qu'il comptait rallier à sa cause les Communards exilés à Londres.

(...)

L'État et la Révolution joue dans la mythologie léninienne le même rôle que *La guerre civile en France*. D'ailleurs, Lénine ne cite pratiquement rien d'autre que *La guerre civile en France*.

C'est un curieux destin que Marx, comme Lénine, confrontés à une révolution, aient été contraints de travestir leur pensée dans un sens libertaire pour aller (temporairement il est vrai) dans le sens de l'histoire...

Il apparaît clairement que les positions exposées par Marx dans *La Guerre civile en France* ne correspondent en aucune manière à sa pensée, que c'est un ouvrage opportuniste qui ne peut constituer une référence que pour ceux qui veulent déformer la véritable pensée de Marx et qui veulent lui donner une coloration « anarchiste ».

Pourtant les marxistes continueront de se référer à la Commune. Engels sombrera même dans l'inconséquence la plus totale : alors qu'en 1850 on

envisage une dictature centralisée sans représentation populaire, en 1891 dans la préface à l'édition allemande de *la Guerre civile en France* la Commune est présentée comme « forme achevée de la dictature du prolétariat » ; mais la même année dans sa critique du programme d'Erfurt il écrit : « Une chose est certaine, c'est que notre parti et la classe ouvrière ne peuvent arriver à la domination que sous la forme de la république démocratique. Cette dernière est même la forme spécifique de la dictature du prolétariat, comme l'a montré la Grande Révolution française » [Marx-Engels, *Critique des programmes de Gotha et d'Erfurt*, p. 103, éditions sociales.]

8 décembre 2012

<http://forum.anarchiste.free.fr/viewtopic.php?f=6&t=8318&start=60&st=0&sk=t&sd=a>

Il y a à mon avis un contre-sens sur *L'État et la révolution* dans le mouvement libertaire qui tient au fait qu'on n'a pas tenu compte du contexte historique. Ce contre-sens a également été fait à propos de *la Guerre civile en France* de Marx, à peu près pour les mêmes raisons.

Marx et Lénine se sont trouvés confrontés à une situation révolutionnaire (la Commune de Paris pour le premier, la révolution russe pour le second) dont le déroulement ne se passait pas du tout comme ils n'auraient pensé, qui ne concordait pas du tout aux schémas qu'ils avaient en tête.

La récupération de thèmes anarchistes contenus dans *la Guerre civile en France* a été dénoncée par Bakounine lui-même. C'est un ouvrage où Marx décrit la Commune en reprenant à son compte le point de vue fédéraliste, alors qu'il haïssait le fédéralisme. L'effet de la Commune, dit Bakounine,

« ...fut si formidable partout, que les marxistes eux-mêmes, dont toutes les idées avaient été renversées par cette insurrection, se virent obligés de tirer devant elle leur chapeau. Ils firent bien plus : à l'envers de la plus simple logique et de leurs sentiments véritables, ils proclamèrent que son programme et son but étaient les leurs. Ce fut un travestissement vraiment bouffon, mais forcé. Ils avaient dû le faire, sous peine de se voir débordés et abandonnés de tous, tellement la passion que cette révolution avait provoquée en tout le monde avait été puissante [Bakounine, *Œuvres*, Champ libre, III, p. 166.]. »

On retrouve le même processus pendant la révolution russe, avec *L'État et la Révolution* de Lénine, qui passe pour contenir le summum de la théorie

marxiste du dépérissement de l'État, mais qui n'est qu'un fatras confus fait d'innombrables citations, surtout d'Engels, en fait.

L'État et la révolution est rédigé en août-septembre 1917 : à cette époque, le mouvement ouvrier russe a cessé de compter sur les socialistes modérés, il règne une grande agitation révolutionnaire, les structures de base telles que les comités d'usine accroissent les expropriations.

&&&

Lénine insiste avec force pour que le parti prenne le pouvoir par une insurrection, alors que la quasi-totalité des dirigeants du parti y sont opposés. Le mouvement anarchiste et anarcho-syndicaliste est aux avant-postes de la lutte révolutionnaire, ils ont de plus en plus l'oreille des masses et constituent une force avec laquelle il faut compter. Mais, surtout, le tour pris par les événements, avec ou sans les libertaires, confirme, à cette étape de la révolution, les analyses libertaires concernant l'instauration d'organismes de base fédérés entre eux se substituant à l'État. Il convient de préciser que cette évolution n'est pas forcément la conséquence de l'activité des libertaires, mais qu'elle est un phénomène naturel dans la classe ouvrière.

C'est pourquoi Lénine tente de reformuler une doctrine marxiste de l'État en se référant inlassablement au seul texte de Marx qui peut l'aider dans cette tâche, *La Guerre civile en France*.

Dans *L'État et la révolution*, Lénine s'en prend à la social-démocratie qui conteste la possibilité d'une révolution prolétarienne dans un pays où les ouvriers ne représentent que 3% de la population. Il veut donc montrer qu'une révolution prolétarienne est possible, et pour ce faire il récupère certains thèmes anarchistes, non pas pour affirmer une proximité entre ses vues et celles des anarchistes, mais pour montrer que le point de vue anarchiste n'a aucune validité parce qu'il lui manque l'affirmation du centralisme et celle de la dictature du prolétariat. *L'État et la révolution* est en fait un livre profondément anti-anarchiste, et il est très curieux que certains libertaires aient pu penser qu'il ait pu y avoir la moindre proximité entre leurs vues et celles de Lénine.

Pour appuyer son point de vue, Lénine se réfère souvent à *la Guerre civile en France*, le seul ouvrage où Marx parle vaguement du dépérissement de l'État, mais on va voir que Marx ne pensait pas un mot de ce qu'il disait. *La Guerre civile en France* est en fait un ouvrage parfaitement opportuniste.

Il y a d'ailleurs un moyen très simple pour savoir ce que Marx pensait réellement. Il avait en fait écrit ce livre pour tenter de rallier à lui les nombreux communards réfugiés à Londres, et il était furieux que son plan n'ait pas marché. Il suffit de se reporter à une lettre qu'il écrivit à son ami Sorge : « Et voilà ma récompense pour avoir perdu presque cinq mois à travailler pour les réfugiés, et pour avoir sauvé leur honneur, par la publication de *la Guerre civile en France*. » [Lettre de Marx à Sorge du 9 novembre 1871.]

Marx a donc « sauvé l'honneur » des communards en rédigeant ce livre.

La Guerre civile en France a beaucoup servi pour tenter de donner au marxisme un petit tour vaguement libertaire — au mépris de tout ce que son auteur a pu écrire avant la Commune, et après. Ce livre servit accessoirement de manifeste libertaire aux marxistes qui voudraient ravalier la façade de leur doctrine. La lettre à Sorge révèle la réalité de ce que pensait Marx.

Un marxiste parfaitement « orthodoxe » comme Franz Mehring observe, à propos de *la Guerre civile en France*, dans sa *Vie de Karl Marx* :

« Si brillantes que fussent ces analyses, elles n'en étaient pas moins légèrement en contradiction avec les idées défendues par Marx et Engels depuis un quart de siècle et avancées déjà dans le Manifeste communiste. » (...) « Les éloges que l'Adresse du Conseil général adressait à la Commune de Paris pour avoir commencé à détruire radicalement l'État parasite étaient difficilement conciliables avec cette dernière conception. » (...) « On comprend aisément que les partisans de Bakounine aient pu facilement utiliser à leur façon l'Adresse du Conseil général. Bakounine lui-même trouvait cocasse que Marx, dont les idées avaient été complètement bousculées par la Commune, soit obligé, contre toute logique [*Je souligne*] de lui donner un coup de chapeau et d'adopter son programme et ses objectifs. » [Franz Mehring, *Karl Marx, histoire de sa vie*, éditions sociales, p. 504.]

Marx et Engels étaient naturellement parfaitement conscients de cette contradiction... »

La conclusion qu'on peut tirer de cela est que ni *la Guerre civile en France* ni *L'État et la révolution* ne peuvent être pris au sérieux et ne peuvent être pris en compte dans une analyse des positions de marxistes sur l'État.